

Études, revues, livres

Volume 18, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900727ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1992). Review of [Études, revues, livres]. *Revue des sciences de l'éducation*, 18(1), 153–169. <https://doi.org/10.7202/900727ar>

Recensions

Études, revues, livres

Ouellet, F. (1991). *L'éducation interculturelle: essai sur le contenu de la formation des maîtres*. Paris: Éditions L'Harmattan.

Bien connu pour ses travaux dans le domaine de la formation interculturelle des maîtres, Fernand Ouellet, du Collectif de Recherches Interculturelles de l'Université de Sherbrooke, présente dans son dernier ouvrage, intitulé «L'éducation interculturelle: essai sur le contenu de la formation des maîtres», une synthèse personnelle de la réflexion théorique sur divers enjeux liés à la problématique de l'intervention en milieu scolaire pluri-ethnique. L'auteur, dont l'objectif est de définir le contenu cognitif «minimal» auquel l'enseignant en formation ou en perfectionnement devrait avoir été exposé en matière d'éducation interculturelle, se penche sur cinq thématiques: le sort de la culture dans la matrice de la modernité; les risques de conflits dans les sociétés pluralistes (racisme et anti-racisme); la communication interculturelle et ses applications pédagogiques; l'éducation multiculturelle et l'égalité des chances en éducation; l'éducation interculturelle et l'ouverture sur le monde.

L'intérêt premier de cet ouvrage, bien documenté et clairement présenté, réside dans la synthèse équilibrée que l'auteur effectue de diverses tendances et travaux déjà publiés mais souvent peu accessibles, provenant d'horizons aussi variés que la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Québec et même l'Inde. Les chapitres I, III et V, qui abordent des enjeux comme la complexité du concept de culture dans les sociétés modernes, l'impact des différences culturelles sur la relation pédagogique ou la liaison nécessaire entre les interventions de sensibilisation interculturelle et celles qui visent l'éducation au développement, apparaissent comme particulièrement exhaustifs et susceptibles d'interpeller les universitaires intéressés à ces questions ainsi que les décideurs et intervenants scolaires. Cependant, on doit regretter que d'autres problématiques, dont la pertinence s'impose de plus en plus en milieu scolaire, notamment celles des conflits inter-ethniques et inter-raciaux et de l'égalité des chances pour les élèves appartenant à des minorités — traitées aux chapitres II et IV —, soient abordées presque exclusivement à travers le prisme de l'anthropologie et de la psychologie sociale, alors qu'elles auraient bénéficié d'un éclairage sociopolitique. De plus, l'auteur semble sur-évaluer l'impact de l'éducation interculturelle «formelle» sur la transformation des attitudes alors qu'il passe presque sous silence d'autres types d'interventions agissant plus directement sur l'adaptation au plu-

ralisme du système dans son ensemble et la transformation du curriculum caché de l'école.

Malgré ces réserves, l'ouvrage de Fernand Ouellet s'impose comme un outil nécessaire pour les professeurs et les chercheurs oeuvrant dans le domaine de la formation interculturelle, et ce, tout particulièrement dans un contexte où l'adaptation des programmes et des contenus de cours émerge comme une priorité dans nombre d'universités québécoises. De plus, la synthèse présentée saura intéresser les maîtres qui s'interrogent de façon plus générale sur l'impact de la nouvelle réalité multi-ethnique sur leur pratique pédagogique.

Marie Mc Andrew
Université de Montréal

* * *

Lopez-Therrien, N. (dir.). (1991). *Lectures plurielles. Coexistence et cultures*. Montréal: Les Éditions Logiques (Collection Théories pratiques dans l'enseignement).

Les auteurs de *Lectures plurielles. Coexistence et cultures* présentent leurs textes sous forme fictive. Ces textes font référence à l'une des grandes caractéristiques de notre société: la différence entre les humains et ce qui pourtant devrait les unir. En effet, les textes sur l'ethnicité (phénomène de la civilisation) et la culture (ou fraternité humaine) nous permettent de percevoir combien difficiles sont les concepts de reconnaissances des autres cultures et de comportements qui favorisent la rencontre avec l'autre.

Dans ces pages, on retrouve des textes qui analysent la différence entre les gens (ce qu'on n'accepte pas) et d'autres qui insistent sur la ressemblance entre eux. Toutes ces analyses originent de la conviction des auteurs. Pour ceux-ci, les gens réagissent à la différence avec l'autre; on insiste trop sur ces différences. Cette insistance porte sur les différences de couleur, de coutume, de langue de religion, bref sur les caractéristiques mêmes de notre société. Pour certains, ces différences sont recherchées et applaudies. Malgré ces différences, nous sommes tous des êtres vivants, notre origine est unique. Nous devrions être des frères.

Dans les *Carnets du major Thompson* et repris par Doris Lussier, il existe encore un proverbe bien approprié «Les cerveaux, c'est comme des parachutes: pour fonctionner, il faut qu'ils soient ouverts». L'homme ne voit bien que ce qu'il veut voir.

Jocelyn Mercier
Université du Québec à Hull

* * *

Racette, G. et Forêt, L. (1990). *Pluralité des enseignements en sciences humaines à l'université*. Montréal: Éditions Noir sur Blanc.

Les actes d'un colloque offrent l'avantage de prendre connaissance, chez soi, des communications présentées par des chercheurs venus souvent d'horizons très variés, et spécialisés dans des domaines très précis. Par contre ils ne permettent pas, généralement, de s'immiscer dans les à-côtés, dans les échanges de corridors auxquels donne toujours lieu un congrès et que forcément on ne retrouvera pas dans les actes.

La rencontre qui constitue la matière première du volume publié aux Éditions Noir sur Blanc s'est déroulée à Montréal à la fin de l'année 1988 avec la participation de professeurs canadiens et français. Le thème du colloque, tel qu'annoncé dans le programme: «Pluralité des savoirs et conditions d'apprentissage en didactique des sciences humaines au niveau universitaire» cerne beaucoup mieux le contenu des échanges que le titre du volume: *Pluralité des enseignements en sciences humaines à l'université*.

Les sciences humaines servent de chapeau à une foule de disciplines, de champs de connaissance où il n'est pas toujours facile de se retrouver. Le titre du présent ouvrage en est un exemple. On passe des savoirs, à leur conservation et à leur diffusion, aux apprentissages et aux lieux où ils se pratiquent. La formation scientifique, la structure des disciplines, les sciences de l'éducation, les musées, le stockage des savoirs, le préceptorat et la formation des maîtres, la cour d'école comme lieu d'apprentissage, voilà une liste partielle des titres de communication, liste qui, au premier abord, indique que l'on est en présence d'un supermarché plutôt que dans une librairie spécialisée. Est-ce que cet élargissement de la perception des sciences humaines est de nature à faire progresser la connaissance des structures des disciplines? Les avis seront partagés.

Cette interrogation sur l'utilisation du concept de sciences humaines n'atténue pas l'intérêt de l'ouvrage. Les thèmes abordés sont d'actualité, les interrogations sont nombreuses, le terrain d'investigation pas toujours solide. Dans un livre où il est beaucoup question de savoirs, le mot de Michel Allard («Et si le savoir n'était qu'illusion?», p. 54), en conclusion de son exposé, laisse songeur. Est-ce que la difficulté de préciser ce que sont les sciences humaines, ou le vertige que donne la multicitité des savoirs qui rend cynique? Il ne le faudrait pas.

L'intérêt de parcourir les communications de ce colloque consiste dans la possibilité de choisir son menu, de s'arrêter sur des pages qui viennent alimenter sa réflexion à un moment donné, sur une question dans laquelle on a le goût de mordre. La structure des disciplines vous pose problème? Lisez l'exposé de Michael J. B. Jackson. Vous souhaitez une réforme des universités? William Bruneau vous propose des pistes. Vous revenez d'une visite à un musée et vous vous demandez comment aborder et exploiter ce thème dans l'enseignement? De nombreux auteurs abordent le sujet sous divers angles. Impossible de donner au lecteur un aperçu complet de ces Actes. Ils sont un exemple vivant de la pluralité des savoirs.

Voilà un volume à garder à portée de la main, avec les dictionnaires, les lexiques et les encyclopédies. Les professeurs d'histoire, de didactique, d'éducation générale, de muséologie y trouveront des pages stimulantes.

Dollard Beaudoin
Université Laval

* * *

Lalande, J.-P. (1991). *Élaboration d'un modèle théorique de l'apprentissage de l'orthographe lexicale au primaire*, thèse de doctorat, Université de Montréal, Publications de la Faculté des sciences de l'éducation.

Il n'est pas facile d'observer ni de décrire la genèse et l'appropriation de l'orthographe lexicale par les élèves du primaire. C'est pourtant la tâche ardue à laquelle s'est adonné Lalande dans *Élaboration d'un modèle théorique de l'apprentissage de l'orthographe lexicale au primaire*, qui s'est mérité, en 1990, le prix Jeanne-Grégoire. L'ouvrage tente de clarifier comment se développe et se précise un modèle théorique d'apprentissage et, partant, de maîtrise de l'orthographe lexicale par les écoliers du primaire. À cette fin, l'auteur a su s'éclairer à la fois des données théoriques les plus pertinentes à sa recherche et de l'observation minutieuse d'écoliers en situation de production orthographique.

Sur le plan théorique, Lalande identifie trois dimensions de l'apprentissage de l'orthographe lexicale, à savoir que cette appropriation peut être considérée comme la «construction progressive d'une représentation du système orthographique en mémoire», comme la «construction d'un savoir comment produire une graphie conforme à l'orthographe» et comme le développement de l'habileté à comprendre le fonctionnement de l'orthographe lexicale et à en connaître la structure. La première qui comporte deux aspects repose sur l'intégration d'un système de connaissances formé de connaissances spécifiques associées à un mot particulier du lexique individuel et sur des connaissances générales qui facilitent la déduction de modèles généralisables. La deuxième débouche sur l'acte même d'orthographier qui inclut la production de la graphie en relation, par exemple, avec une image phonique, la réalisation proprement dite de la graphie et la vérification de la graphie qui consiste à s'assurer de sa conformité à une source externe fiable. La troisième consiste à étudier le fonctionnement même de l'orthographe, c'est-à-dire à établir «des liens multiples et diversifiés entre les éléments des branches sémique, phonique et graphique du réseau des connaissances orthographiques et des liens entre ceux-ci et d'autres connaissances du savoir général de l'individu». Cette partie de l'ouvrage prend fin par l'analyse de différents procédés d'étude de l'orthographe, comme l'observation, la comparaison des formes orales et écrites, la décomposition, la dérivation, la mnémotechnique, la comparaison de mots ou de graphies.

Sur le plan concret, l'auteur a procédé à une expérimentation en 2^e, en 4^e et en 6^e année du primaire avec un effectif total de 161 écoliers. Il leur a dicté à deux reprises (prétest/post-test), en contexte, 66 mots tirés de l'*Acquisition*

orthographique du vocabulaire oral de Préfontaine et comprenant quatre caractéristiques orthographiques: mot composé, mot à morphogramme, mot dérivé en dictée et mot à élément logogrammique. Entre le prétest et le post-test ont eu lieu, sur une période d'environ deux mois, diverses séances d'activités avec quatre écoliers de chaque groupe. Le troisième chapitre de l'ouvrage présente de façon détaillée cette «cueillette d'observations empiriques» et, dans le quatrième chapitre, l'auteur s'adonne à une analyse minutieuse et, comme il se doit dans une thèse, en relation très étroite avec son cadre théorique. Fort pertinente, cette partie est très révélatrice du savoir observer de l'auteur à qui rien n'échappe, semble-t-il, du sinueux cheminement d'appropriation orthographique de l'écolier. Témoin ce court extrait: «En écrivant **couverte**, Julie B. écrit d'abord **c u** puis soupire, efface le **u**, le remplace par un **o** et complète correctement la graphie. Elle explique: «J'avais mis un **u** à la place du **o**». Puis elle dit que le **t** n'est pas à son goût et le refait.» Cette partie donne aussi plusieurs pistes auxquelles rattacher les divers types de cacographies (omission, substitution, répétition, inversion, etc.) commises par les écoliers.

Par la revue des écrits et l'élaboration du modèle théorique qu'elle comporte, cette publication constitue une recherche scientifique rigoureuse et approfondie, de niveau doctoral bien sûr qui reste vouée cependant à l'examen d'un champ relativement restreint de l'appropriation orthographique. En outre, l'«apport d'analyses empiriques au modèle» qui forme le quatrième chapitre permet au lecteur de prendre conscience, de façon graduelle, de ce que comporte la transformation des savoirs orthographiques flous et fluctuants des écoliers de 2^e année du primaire en des savoirs devenus de plus en plus conformes à l'arbitraire même de l'orthographe lexicale, qui se retrouvent chez les écoliers de 4^e année d'abord et de 6^e année ensuite. Toutefois, l'appareil lexical développé par l'auteur, qui sous-tend le cadre théorique et la description des résultats, de même que l'usage très fréquent d'abréviations de syntagmes descriptifs confèrent à l'ouvrage un hermétisme certain, hermétisme qui aura pour effet d'en restreindre l'utilisation et, partant, l'impact. En ce sens, ce livre représente une oeuvre qui servira davantage à d'autres chercheurs, aux étudiants de maîtrise et de doctorat, aux conseillers pédagogiques ainsi qu'à tous ceux qui, tels les concepteurs de matériels didactiques, élaborent des instruments d'apprentissage du français écrit.

Gérard-Raymond Roy
Université de Sherbrooke

* * *

Hutin, R., Pochon, L.-O. et Perret, J.-F. (1991). *Connaissances mathématiques à l'école primaire: bilan des acquisitions en fin de quatrième année. Fascicule 4*. Berne: Peter Lang (Collection Exploration, série Cours et contributions pour les sciences de l'éducation).

Pochon, L.-O. (1991). *Connaissances mathématiques à l'école primaire: bilan des acquisitions en fin de cinquième et sixième année. Fascicule 5*. Berne: Peter Lang (Collection Exploration, série Cours et contributions pour les sciences de l'éducation).

Les fascicules 4 et 5 de *Connaissances mathématiques à l'école primaire* complètent les résultats d'un ensemble de recherche évaluatives menées par l'IRD (voir recension de la première partie, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XV, no 2, 1989 p. 314-16). Ici il est question plus spécifiquement des acquisitions mathématiques en fin de 4^e, 5^e et 6^e année du cours primaire. Comme pour les années précédentes, on a utilisé principalement des tests collectifs pour décrire le bilan de ces acquisitions. On a aussi administré des tests individuels afin d'obtenir des indications sur les procédures utilisées par les élèves de même que sur leur façon d'exploiter certains instruments enseignés à l'école. Les contenus mathématiques investigués sont regroupés en quatre thèmes pour la 4^e année, à savoir: ensemble et relations; numération; opération; découverte de l'espace.

Pour les 5^e et 6^e année nous retrouvons les cinq avenues suivantes: nombre naturels; nombres réels; entiers relatifs; ensembles finis; géométrie. Le bilan des acquisitions en 4^e, 5^e et 6^e s'est fait à partir de tests collectifs et individuels. Comme on connaît déjà les réserves que l'on fait habituellement vis-à-vis des tests collectifs, on va donc s'attarder à faire ressortir les points nouveaux qui peuvent se dégager de l'administration de tests individuels.

Commentaires sur le bilan des acquisitions en 4^e année

Notons tout d'abord que le nombre de questions du test est impressionnant (123). En général les problèmes posés sont significatifs. Cependant ceux couvrant le champ géométrique sont à notre avis un peu moins pertinents et surtout plus artificiels.

L'analyse et l'interprétation des questions sont marquées au sceau de la prudence. Certaines interprétations nous laissent songeur. Par exemple, à propos du «calcul en ligne lacunaire» (p. 75), les auteurs se contentent de «...se demander pour quelles raisons des connaissances pourtant essentielles paraissent si fragiles.» À notre avis les réponses des élèves à ces questions sont un indice d'absence de réversibilité. De même à la question 108, p. 106, les auteurs s'interrogent sur la capacité des élèves à explorer activement une figure... On pourrait ici raisonnablement penser que, tout simplement, les élèves n'ont pas réalisé les apprentissages au plan de la géométrie dynamique.

En conclusion, les auteurs formulent un certain nombre de «recommandations», suite au bilan effectué. Le lecteur aura de la difficulté à faire le lien entre les résultats aux tests et les modifications au programme suggérées. Par exemple, comment on arrive à proposer de «rendre plus efficace le travail en bases différentes de dix?» En terminant les auteurs reviennent sur une question de pre-

mière ligne: «l'adéquation du niveau de difficulté dans ce que l'on demande en mathématique aux enfants de 9-10 ans». Évidemment, on n'a pas de réponse à cette question.

Bilan pour 5^e et 6^e année

Encore une fois les auteurs semblent passer à côté de certaines réalités concernant l'acquisition des concepts. C'est ainsi que dans l'analyse des résultats en géométrie, ces derniers distinguent deux aspects de la géométrie: l'un dit technique ou analytique; l'autre étant global ou synthétique. Voici leur diagnostic: «La difficulté semble de faire cohabiter, voir converger ces deux aspects. En général le premier est le plus valorisé par l'école...» (p. 259). Nous croyons qu'ils manquent ici une bonne occasion de relever l'absence de «formalisation» de ces concepts. Nous croyons que l'enseignement de la mathématique au primaire ne réussit que très rarement à dépasser le stade concret.

L'originalité et la valeur des tests individuels de ce bilan ne font pas de doute. Car malgré les limites inhérentes à ces tests, «il est admis que ce travail permet de prendre conscience des difficultés et possibilités réelles des élèves». Ces épreuves ont le mérite de centrer l'action sur l'élève. Après tout, enseigner est d'abord et avant tout permettre d'apprendre. Avec les tests individuels on pourra dans l'avenir s'interroger (selon les auteurs) sur les liens qui existent entre les connaissances scolaires, construites à partir de manipulations abstraites et les notions qui apparaissent dans les activités de la vie courante; sur l'utilisation des règles...et des formules... des algorithmes; sur l'idée de preuve.

Pour conclure, nous voulons souligner que cette recherche sur les conditions d'apprentissage de la mathématique au primaire est sérieuses et vaut la peine d'être examinée par les éducateurs qui ont encore le souci de vouloir renouveler leur rôle dans l'apprentissage de la mathématique au primaire.

Denis Therrien
Université Laval

* * *

Wagner, S. et Grenier, P. (1991). *Analphabétisme de minorité et alphabétisation nationale. Vol. 1: Synthèse théorique et historique*. Toronto: Ministère de l'Éducation.

À chaque fois qu'on soulève la question de l'analphabétisme dans les pays de capitalisme avancé, on voit se manifester le doute, l'agacement; on entend des protestations scandalisées. Pourtant ces dernières années plusieurs chercheurs et observateurs ont mis en évidence des poches d'analphabétisme et ont attiré l'attention sur la persistance d'un taux d'environ 28 %, malgré les actions d'alphabétisation financées par l'État et ses partenaires en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Canada. La révélation d'une proportion de 40 % d'analphabètes chez les Franco-Ontariens n'a pas manqué d'alerter l'opinion et

des initiatives d'alphabétisation ont été prises dans cette province pour tenter de corriger pareille situation.

L'étude de Wagner et Grenier, *Analphabétisme de minorité et alphabétisation nationale*, se veut une présentation de la double réalité de l'analphabétisme et de l'alphabétisation chez les Franco-Ontariens. L'ambition des auteurs, après de nombreuses années riches en débat, constats et expérimentations, est de faire le point en rassemblant les éléments épars du dossier et de relancer les actions dans une perspective de renouvellement des pratiques d'alphabétisation.

Cette ambition se concrétise en quatre chapitres documentés et détaillés. Les deux premiers présentent l'«esquisse» d'une problématique de l'analphabétisme et de l'alphabétisation en milieu minoritaire ainsi qu'un portrait dynamique des caractéristiques de la communauté-minorité franco-ontarienne tant sur le plan de son développement historique, de son installation sur le territoire, de son sentiment d'appartenance que sur le plan de son identité culturelle et collective. Selon les auteurs, cette toile de fond est indispensable pour une meilleure saisie de l'analphabétisme chez les francophones ontariens. Dans le troisième chapitre, les auteurs, tout en évitant soigneusement de dissocier langue, éducation et culture de la situation de domination du groupe cible, en font la source principale de tous les problèmes, y compris celui de l'analphabétisme. Prenant appui sur cette plate-forme solide, ils avancent un nouveau concept, celui de «l'analphabétisme de minorité». En conclusion au dernier chapitre, ils formulent quelques propositions pour le développement d'une alphabétisation communautaire et culturelle.

Cette étude fera date dans le développement de la problématique de la compréhension de l'analphabétisme dans les pays développés. Elle a l'immense mérite de ne pas répondre à la pièce à un phénomène aux multiples facettes. Elle resitue l'analphabétisme dans une large vision théorique et historique et rend compte de façon adéquate et complète de la problématique des minorités dominées. Wagner et Grenier, placés dans une telle perspective, ont fait preuve utile tant sur le plan de la richesse du contenu des analyses proposées que sur celui des déplacements qu'ils ont opérés dans le domaine du renouvellement des pratiques d'alphabétisation. Cet ouvrage dépasse donc le strict point de vue des Franco-Ontariens; il concerne tous les chercheurs, observateurs et intervenants qui s'intéressent à la diversité ethnique des sociétés ainsi qu'aux problèmes de langue, d'identité et de culture.

Émile Ollivier
Université de Montréal

Des Lierres, T. (dir.). (1991). *Les échecs dans l'enseignement supérieur. Essai d'une thérapeutique au niveau africain*. (Actes du séminaire de l'Association internationale de pédagogie universitaire tenu à l'Université du Burundi, mai 1989). Montréal: Association internationale de pédagogie universitaire.

Les échecs dans l'enseignement supérieur. Essai d'une thérapeutique au niveau africain présente une sélection de communications faites lors d'un séminaire organisé par l'AIPU en collaboration avec l'Unesco et l'ACCT.

Les textes reproduits dans ces Actes couvrent très bien les trois sous-thèmes de ce séminaire: les objectifs de la pédagogie universitaire; le problème des échecs dans l'enseignement supérieur et l'identification de leurs facteurs; les perspectives et les voies de solutions du problème des échecs dans l'enseignement supérieur. On aborde, à travers ces thèmes, toute la problématique de l'échec universitaire que plusieurs auteurs semblent situer au niveau de la première année d'études.

Les quatre premiers textes sont généraux (Ntunaguza, Blondin, Demal et Ndayisaba). Demal situe la problématique de l'échec au niveau de la transition secondaire — université (p. 25) et rejoint en ce sens les études démontrant que les passages d'ordres scolaires différents (primaire au secondaire, secondaire au post-secondaire) sont toujours critiques. Ndayisaba, pour sa part, insiste sur la responsabilité de l'enseignant universitaire et pousse même l'idée qu'il existe une «certaine catégorie d'enseignants potentiellement générateurs d'échecs chez les étudiants» (p. 31). Ce qui ressort de cette première partie, c'est qu'il existe des facteurs externes sur lesquels on peut intervenir pour diminuer le taux d'échecs à l'université.

Ces Actes présentent aussi des recherches menées dans les universités africaines qui dénotent un engagement sérieux face à la problématique de l'échec. On peut citer celles de Des Lierres et Affa'a (Les causes de l'échec à la faculté des sciences, Université de Yaoundé), de Ntunaguza et Bakenirema (Les facteurs d'échecs à l'Université du Burundi: point de vue des enseignants et des étudiants), Sall et Ndoye (Les échecs en première année à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar) et enfin celle de Gbikpi-Benissan et Quashie (Les échecs à l'Université du Bénin: 1976-1988). Ces quatre textes sont très bien structurés et documentés. Ce qui revient en filigrane, c'est le problème de la méthodologie du travail. Gbikpi-Benissan et Quashie vont plus loin: «Toute réflexion sur les échecs à l'université amène en fait à s'interroger sur les objectifs assignés à l'enseignement supérieur dans nos pays: doit-il être ouvert à tous ou doit-il surtout s'occuper de la formation d'une élite?» (p. 99). La question considérant la diminution des ressources, est de taille.

La problématique de l'échec relève-t-elle de la dimension politique (Ndimurunkudo, p. 107: «Les échecs actuels à l'université, c'est l'échec de l'institution qui faillit à sa tâche soit en surproduisant, soit en sous-produisant les éléments nécessaires à la dynamique économique et culturelle») ou de la métho-

dologie du travail intellectuel (Nzey, p. 121-128)? Sans trancher catégoriquement, les conclusions du séminaire portent sur les actions à entreprendre auprès d'acteurs tels les étudiants, les orienteurs, les enseignants universitaires et sur la promotion de la pédagogie universitaire.

C'est un ouvrage de référence pour deux raisons. D'une part, il déclenche chez le lecteur une interrogation sur ce qui se passe ici et sur notre vision de l'échec à l'université. Il rejoint, en ce sens, une approche comparative critique. La revue de littérature de Des Lierres et Affa'a est intéressante à ce titre. D'autre part, pour ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine de la coopération universitaire en Afrique, ces Actes fournissent une information de première main sur la réalité universitaire africaine.

Michel Saint-Germain
Université d'Ottawa

* * *

Leibovitz, S. (1990). *Bonne presse, mauvaise presse: comment cultiver de bonnes relations entre la commission scolaire et les médias*. Toronto: Association canadienne d'éducation

Bonne presse, mauvaise presse... se veut un manuel de base, une référence pratique, un outil simple mais fort utile et pertinent pour les administrateurs de commissions scolaires et leurs conseils élus. Il fait précisément ce qu'il nous dit dans son titre: il nous décrit comment cultiver de bonnes relations entre la commission scolaire et les médias. Il accomplit cette tâche en partageant avec nous les résultats d'un sondage auprès de 156 commissions scolaires du Canada dont 136 anglophones et 20 francophones.

En utilisant les résultats du sondage comme point de départ dans chaque cas, l'auteur offre des éléments importants pour l'entretien de bonnes relations avec les médias et pour la façon de transiger avec ces mêmes médias dans les moments plus difficiles, dans des circonstances de crise ou quand les médias ont mal interprété les propos d'une commission scolaire.

Ce livre sera très utile pour les commissions scolaires, car les médias jouent un rôle important dans la vie de ces organismes. Il s'agit de bien se faire comprendre, de rendre évident ce que la commission désire entreprendre et ce qu'elle accomplit en réalité. En utilisant de façon très efficace des extraits des sondages, l'auteur réussit à communiquer au lecteur les éléments essentiels qu'il considère importants pour l'établissement de bonnes relations entre les commissions scolaires et les médias. L'ouvrage est court et précis et peut être utilisé facilement et rapidement pour vérifier si ces commissions sont sur la bonne piste dans leurs tentatives de traiter avec les médias. Il servira de guide pour les novices dans le domaine des relations publiques aussi bien que de source de recyclage pour les plus habitués.

Les médias sont dépeints de façon réaliste; les employés de ces médias aussi. L'auteur insiste sur l'importance de l'honnêteté et de la ponctualité et sur la nécessité de faciliter la tâche des journalistes qui sont très occupés et qui sont soumis à des échéanciers très rigides. La deuxième partie du livre, qui traite de relations difficiles, est très valable car elle offre des pistes pertinentes pour éviter ce genre de relations ou du moins, pour éviter de les entraver davantage.

Bien que le livre constitue une source précieuse de référence, il possède aussi quelques lacunes. Certains chapitres sont trop courts et le lecteur voudrait vraiment quelque chose de plus complet et de plus substantiel. Il est bon d'être concis mais il est difficile de couvrir un élément dans un chapitre d'une ou de quelques pages. Parfois, l'ouvrage prend plutôt l'allure d'un livre de recettes. Là, encore une fois, il aurait été préférable que l'auteur élabore davantage et qu'il nous livre davantage le fond de sa pensée.

En somme, le livre sera apprécié et très pertinent pour le personnel des commissions scolaires qui doit transiger avec les médias. Les lecteurs qui consulteront l'ouvrage dans les moments de crise, comme en temps d'accalmie, réussiront certainement à mieux communiquer à leurs auditoires, leurs espoirs, leurs réussites, même leurs frustrations dans leurs efforts de toujours améliorer le système d'éducation de leurs enfants.

Richard R. Benoit

Collège universitaire de Saint-Boniface

* * *

Donnay, J. et Charlier, E. (1990). *Comprendre des situations de formation: Formation des formateurs à l'analyse*. Bruxelles: De Boeck Université (collection Pédagogies en développement, série 5: Nouvelles pratiques de formation).

Le métier de formateur, dans toute sa complexité, est au centre de *Comprendre des situations de formation...* Il est compris et présenté comme un travail d'ingénierie, de création artistique, de communication, d'aide à l'apprentissage... Cependant, une fusion entre le métier de formateur et celui d'enseignant est opérée. Cette fusion pourrait laisser quelques zones d'ombre et susciter des questions: peut-on assimiler ces deux métiers à un seul, celui de formateur? peut-on fondre dans une même catégorie les notions d'élève et d'apprenant adulte? peut-on traiter de la même façon la pratique d'enseignement scolaire et la formation en entreprise, reproduire la première en milieu de travail,... même s'il s'agit de deux mondes différents par leurs projets, par leurs clientèles, par leurs environnements...? Voilà certaines questions, voilà un sujet à discussion!

Le travail de formateur et celui d'enseignant sont présentés comme des pratiques en évolution, qui font appel à une adaptabilité propre et à un professionnalisme nouveau dont les exigences de la maîtrise disciplinaire sont dou-

blées d'une exigences spécifique au métier de formateur, une maîtrise de gestion pédagogique particulière. Voilà un outil de travail qui se veut autant de gestion que d'intervention en formation.

Les auteurs font une présentation de leur modèle, synthèse intéressante qui permet d'amalgamer les dimensions et le dynamisme de la pratique de formation. Comme tout effort de synthèse, celui-ci pourrait être l'objet d'enrichissement afin de mettre plus en évidence d'autres pôles, par exemple les centres de pouvoir de décision, les besoins, le formateur, etc.

Les formateurs en industrie, en institutions scolaires, en organismes bénévoles, en organismes de consultation, partout où la formation a une place importante, vont trouver dans ce livre de précieux éléments de compréhension et d'action sur les dimensions suivantes:

- a) Le formateur, un professionnel. Définition et analyse du caractère professionnalisant et des compétences exigées par la pratique de formation, instruments de réflexion et d'action dans une démarche compréhensive. Trois pôles d'analyse soutiennent cette partie: le projet, les actes et les compétences.
- b) Le questionnement des pratiques de formation. Sa structure dynamique et sa cohérence interne et externe. Piste concrètes d'action.
- c) Des modèles théoriques soutenant les pistes d'action proposées et des grilles de lecture de la pratique de formation.
- d) Proposition méthodologique. L'analyse et les fondements de la dynamique situationnelle des pratiques de formation présentent celle-ci comme le produit des décisions heureuses ou malheureuses du formateur.

Le titre de l'ouvrage peut prêter à confusion: le lecteur peut s'attendre à un travail de réflexion surtout théorique. Cependant, la richesse du livre se trouve dans le fait qu'il fournit des éléments favorisant aussi bien la réflexion que l'intervention. Les auteurs se donnent comme objectif de proposer des pistes méthodologiques au formateur: par une analyse de ses propres pratiques mieux comprendre ses actes professionnels, leurs origines et la multiplicité des conduites.

Julio Fernandez
Université de Sherbrooke

* * *

Groupe d'auteurs. (1990). *Hommage à Jean Cardinet*. Fribourg, Suisse: Delval.

Hommage à Jean Cardinet rend hommage à celui qui a créé et dirigé pendant 19 ans, de 1971 à 1990, le Service de la recherche de l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques à Neuchâtel. Son curriculum

vitae, la liste de ses publications et une biographie abrégée servent d'introduction à trois sections ou parties. Dans la première, quatre essais signés dans l'ordre par Philippe Muller, Gérard Scallon, Jacques Ardoine et Jean-Marie De Ketele identifient l'apport de Jean Cardinet à quatre domaines qui serviront de toile de fond à tout le reste de l'ouvrage, soit la psychologie du travail, la théorie de la généralisabilité, l'évaluation des systèmes éducatifs et l'évaluation des élèves. La deuxième partie, rédigée par Linda Allal, s'attarde aux multiples facettes de l'oeuvre d'un chercheur qui, à travers ses écrits, montre une grande capacité de remise en question et de renouvellement, associée à une volonté d'enrichissement des cadres conceptuels existants. La troisième partie de l'ouvrage reproduit quelques articles parmi ceux qui retracent le mieux la carrière de celui qu'on honore. Les articles choisis, qui se veulent représentatifs des quatre domaines explorés et approfondis par Jean Cardinet, permettent de mieux saisir encore la contribution de ce dernier au développement d'une vision de la recherche en éducation et en évaluation qui se fonde sur la rigueur scientifique et l'action pédagogique. L'article publié dans *Éducation et Recherche* (vol. 1, no 1, p. 15-34) et intitulé «L'élargissement de l'évaluation» demeure à cet égard une illustration particulièrement belle et convaincante de la capacité de Jean Cardinet à recadrer une notion, un objet de recherche et une pratique qui ont retenu le plus son attention: l'évaluation en éducation. À lui seul, le résumé de cet article cerne de façon abrégée sans doute mais éloquente l'apport de Jean Cardinet au domaine de l'évaluation dans ses rapports avec la science, la recherche et l'action:

La recherche pédagogique devrait pouvoir contribuer à l'adaptation continue du système scolaire; ceci implique qu'elle réponde en priorité aux questions des responsables, en leur apportant l'information qu'ils demandent pour fonder leurs décisions. Il en résulte un déplacement d'accent, par rapport à la recherche scientifique habituelle. Ce n'est plus le chercheur qui évalue, mais les personnes engagées dans l'expérience. L'approche nouvelle de l'évaluation repose finalement sur une conception de la science non plus positiviste, mais fondée sur la compréhension des phénomènes, envisagés dans leur cadre de référence subjectif. L'expérimentation se transforme en recherche-action où le chercheur est lui-même un des éléments de la situation qu'il observe. L'objectivité devient accord intersubjectif des partenaires dans la réforme (p. 109).

Hommage à Jean Cardinet est un ouvrage qui met en relief deux manières d'être et de faire en recherche constante d'équilibre: l'éducateur et le chercheur. En 228 pages, il permet au lecteur d'avoir rapidement accès à une synthèse de l'ensemble de l'oeuvre de Cardinet, des préoccupations à partir desquelles elle a pris forme, des aspirations qui la sous-tendent, de la démarche intellectuelle de l'auteur qui témoigne de sa formation au laboratoire de L.L. Thurstone à l'Université de Chicago et de son action éducatrice sur le terrain.

Tous ceux et celles qui s'intéressent à la recherche pédagogique, à l'évaluation des systèmes éducatifs et des apprentissages et qui en même temps sont préoccupés, comme Jean Cardinet, par les rapports entre l'objectivité et la subjectivité trouveront dans la lecture de cet ouvrage un profit intellectuel certes,

mais surtout feront la rencontre d'un homme profondément engagé qui, sans faire de bruit, a tissé avec minutie quelques liens essentiels et nouveaux entre la réflexion scientifique et l'action sociale. Ils éprouveront aussi le sentiment qui a en partie motivé la rédaction de cet ouvrage, celui de la reconnaissance. Dans ce genre d'ouvrage, on a souvent tendance à noyer dans les louanges l'essentiel de la contribution de celui à qui on veut rendre hommage. *Hommage à Jean Cardinet* évite cet écueil, ce qui rend sa lecture à la fois plus intéressante et plus profitable.

Romain Rousseau
Université du Québec à Rimouski

* * *

Levesque, J.-Y. (1991). *Le concept de douance: une construction sociale*.
Pointe-au-Père: Éditions de la Mer.

Le concept de douance: *une construction sociale* est un livre qui décrit les perceptions et le vécu des parents d'enfants doués et talentueux. En sous-titre l'auteur, Jean-Yves Levesque, conseiller pédagogique en adaptation scolaire à la Commission scolaire La Neigette (Rimouski), nous présente son volume comme une étude, par la méthodologie des récits de vie, des médiations intrafamiliales qui concourent à la fabrication d'enfants dits doués.

En regroupant l'information sous trois chapitres, Levesque présente dans un premier temps la douance en décrivant quelques éléments historiques du mouvement en faveur des enfants doués et talentueux, une critique du concept de douance, le dépistage et d'autres fondements théoriques. Dans le deuxième chapitre, le chercheur nous décrit la méthodologie de la collecte, de l'organisation et de l'analyse de son objet d'étude. Le dernier chapitre, celui des résultats, présente les ressources parentales, leurs projets visés par rapport aux enfants ainsi que quelques gestes, pratiques stratégiques, situations et activités quotidiennes mis en scène dans les familles. L'auteur conclut par une esquisse de théorie de l'aventure humaine d'enfants reconnus doués, vue sous l'angle de quelques médiations intrafamiliales et une réflexion générale par rapport à la douance.

Mes réflexions se regroupent en trois aspects particuliers qui pourraient motiver la lecture du livre. Les deux premiers éléments comprennent les résultats de cette étude sur les médiations intrafamiliales et la description de la méthodologie de la recherche qualitative. Le troisième volet examine le discours de l'auteur sur le concept de douance.

Comme premier élément, notons que les résultats de cette recherche sont forts élogieux quant aux valeurs, projets et pratiques des parents à l'égard de leurs enfants dits doués. À l'intérieur des familles d'enfants doués, on retrouve des parents impliqués dans plusieurs activités bénévoles à l'école et dans la communauté, des parents qui croient à l'importance d'être présents aux enfants et de

communiquer avec les jeunes par des activités centrées sur le jeu et les activités cognitives. Ce ne sont là que quelques-unes des valeurs et pratiques qui sont décrites à partir de cette étude auprès des parents. Éducateurs et parents peuvent y trouver source d'inspiration, de croyances et de pratiques qui semblent favoriser l'émergence de la douance chez les enfants. Il aurait également été intéressant d'analyser les médiations intrafamiliales telles que perçues par les enfants et non seulement par les parents.

Quant à la description de la méthodologie de la recherche qualitative présentée dans le volume, elle pourrait vivement intéresser toute personne soucieuse de faire de la recherche en utilisant de telles démarches. Une quarantaine de pages décrivent les aspects méthodologiques de la préparation du canevas d'entrevue, du choix de l'échantillon, de la collecte des données, de la classification et de la transcription du verbatim des entretiens et de l'analyse du contenu. En annexe, on trouve le canevas d'une entrevue semi-structurée et un profil de l'aventure humaine d'un des sujets à l'étude.

Le troisième élément porte sur le lien entre la recension des écrits sur le concept de douance et l'étude proprement dite. Le premier chapitre se veut une recension du concept de douance et de ses fondements. Le discours que Levesque entretient est quelque peu disparate par rapport à l'étude des médiations intrafamiliales où l'on retrouve des enfants doués. On y fait le procès de l'hérédité de l'intelligence et de l'inadéquation de l'usage des termes doué et douance. Malheureusement cette analyse critique des écrits ne présente aucune information sur les variables intrafamiliales ou d'autres facteurs d'actualisation des talents chez les personnes qui manifestent des performances exceptionnelles, ce qui semble être le contenu central de cette recherche. Afin de mieux comprendre le phénomène de l'émergence de la douance à l'intérieur de la famille, un encadrement théorique et une discussion des résultats en s'inspirant des autres travaux auraient été pertinents. Ceci aurait contribué à une conception de la douance qui met le cap sur l'acquis dans le milieu et non seulement l'inné génétique. La remise en question du concept de douance ne semble pas émaner des résultats de l'étude auprès des parents. Cet ouvrage présente les éléments essentiels de la thèse de doctorat de l'auteur à l'Université Laval. Quoique très intéressant à lire, ce livre aurait gagné en présentant un titre plus représentatif du contenu de l'étude. L'auteur aurait pu conserver le titre de sa thèse: *L'aventure humaine d'enfants reconnus doués. Médiations intrafamiliales*, ou un autre titre portant sur le rôle des parents.

Léonard Goguen
Université de Moncton

Mosconi, N. (1989). *La mixité dans l'enseignement secondaire: un faux-semblant?* Paris: Presses Universitaires de France (Collection Pédagogie d'aujourd'hui).

La mixité dans l'enseignement secondaire... est une recherche sur la mixité dans l'enseignement secondaire en France afin d'en comprendre la signification. L'enquête a été menée dans un lycée polyvalent classique et technique pendant l'année scolaire 1981-1982.

Sur le plan méthodologique, l'auteure a recueilli des données, d'une part, à partir d'entretiens semi-directifs auprès d'enseignants et d'élèves et, d'autre part, à partir d'un questionnaire. Selon l'auteure, seules les interprétations de type psychanalytique pouvaient lui permettre véritablement de donner un sens à ces discours qui lui étaient tenus sur la mixité: c'est donc à la lumière d'une grille de nature psychanalytique que le matériel a été interprété.

La première partie de cet essai d'interprétation replace la mixité dans son cadre sociohistorique. On y présente les dimensions socio-idéologiques et l'évolution de l'enseignement secondaire, soit de la séparation des sexes à la mixité (après la seconde guerre mondiale). La deuxième partie analyse le discours des enseignants tandis que la troisième porte sur celui des élèves. Cette analyse des discours des enseignants et des élèves a comme but de dégager les significations de la mixité, tant du point de vue de chacun que du point de vue du système social auquel ils appartiennent (quatrième partie). À titre d'exemples des discours analysés, mentionnons les conséquences de la mixité sur la relation pédagogique et sur la dynamique du groupe-classe, la différence de relation pédagogique selon que l'enseignant est un homme ou une femme, les réactions des élèves selon le sexe de l'enseignant et selon son propre sexe, les incidences de la mixité sur les modèles de rôles et sur les identités sexuelles des garçons et des filles.

Cet essai d'interprétation sur la mixité veut «montrer qu'elle est à la fois l'effet et une des conditions des transformations actuelles des rapports sociaux entre les sexes dans notre société, mais qu'en même temps elle est loin d'avoir un sens univoque et de réaliser pleinement, sans résistance et sans conflit, cette égalité entre les sexes qu'elle proclame en principe.» (p. 151).

Claire Beauchemin
Université Laurentienne

* * *

Lauzon, F. (1990). *L'éducation psychomotrice: source d'autonomie et de dynamisme*. Québec: Les Presses de l'Université du Québec.

L'ouvrage de Francine Lauzon, *L'éducation psychomotrice...* peut se résumer en une phrase: «L'apprentissage ordonné chez l'enfant». L'auteure nous décrit, et ce avec une clarté et un doigté sans faille, les principales étapes du développement psychomoteur de l'enfant entre 0 et 12 ans. Pour le faire,

l'auteure a divisé son travail en trois parties: les fondements théoriques de l'éducation psychomotrice, les aspects du développement psychomoteur de l'enfant et les interventions éducatives.

Une lecture en diagonale ne permet pas de découvrir le cachet et les subtilités de ce bouquin. Il faut scruter attentivement les plis et replis de chacun des chapitres pour en extraire toute la saveur et en savourer la quintessence.

Sans être complètement indépendant, nous pouvons souligner que chacun des chapitres peut être analysé sans avoir à recourir à ceux qui précèdent ou qui suivent ce dernier. Le lecteur ou la lectrice saura apprécier les composantes de chacune de ces parties du volume. Le petit résumé à la fin des chapitres est de bon aloi.

L'oeuvre est construite sous forme d'un triangle où les parents, l'éducateur ou l'éducatrice ainsi que l'environnement ont un rôle déterminé et égal à jouer dans ce processus appelé *éducation psychomotrice*. Chacune de ces composantes doit intervenir selon un modèle précis afin que l'enfant, «prisonnier» au sein de ce triangle, puisse se développer et acquérir cette indépendance qui fera de lui un être autonome et apte à se «concrétiser» et ainsi se «libérer» de ce triangle dans lequel il était confiné.

De lecture facile, accompagné d'exemples pertinents, l'auteure nous sensibilise et nous amène, et de manière tout à fait «pédagogique», à saisir toute la subtilité de cette sphère de l'éducation. De prime abord, on pourrait classer ce volume dans «encore-un-autre-bouquin-en-psychomotricité-qui-se-veut-une-nouveauté». Mais attention! Le contenu et la présentation de cet ouvrage font que nous le recommandons fortement à tout éducateur ou éducatrice qui s'occupe de l'éducation psychomotrice, du tout petit, à la maternelle, et de l'éducation au premier cycle. Bien sûr nous pouvons trouver de petites failles: tel le chapitre sur le processus d'acquisition des habiletés psychomotrices, où d'après nous, la description du système nerveux aurait gagné à être plus développée; l'importance trop grande accordée à la période de 0 à 3 ans ou encore une bibliographie peu élaborée. Mais ces quelques peccadilles sont à oublier quand on regarde attentivement le contenu de cet ouvrage qui est à recommander fortement à tout étudiant ou étudiante d'une faculté des sciences de l'éducation et à toute personne animée d'un désir d'éducation.

Alphonse A. Caissie
Université de Moncton